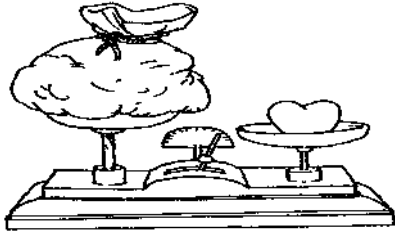


## Vous avez dit : indifférence ?

« Je dois me trouver indifférent, sans aucun attachement désordonné, de sorte que je ne sois pas davantage incliné à prendre la chose envisagée qu'à la laisser, ni davantage à la laisser qu'à la prendre. Mais que je me tienne au milieu, comme au centre d'une balance... » (*Exercices spirituels*, 179)



L'expression utilisée par Ignace est souvent mal comprise. Nous inviterait-il à ne pas nous préoccuper de ce que nous ressentons ou désirons ? Ne nous faudrait-il pas être comme l'adolescent qui dit : « entre les deux mon cœur balance » ? Faudrait-il nous laisser bercer au gré de l'actualité ?

Dans le langage courant « être indifférent » signifie ne pas être affecté par les situations, les paroles ou les objets. L'expression équivaut à dire que cela ne nous touche pas, que cela nous est égal.

Mais, chez Ignace, « être indifférent » est tout le contraire de vivre dans l'indifférence ! Être indifférent, c'est établir des distinctions entre des situations, des paroles ou des objets, et faire des choix. L'indifférence ignatienne doit être mise en relation avec le *Principe et fondement* » (*Exercices spirituels*, 23) : l'homme est d'abord créé pour servir Dieu, le louer et le respecter ; ensuite, les « choses » sont créées pour être au service de l'homme, et ce-dernier peut se servir d'elles pour Dieu.

Paradoxalement, nous ne pouvons devenir indifférents que si nous ne sommes pas indifférents à tous les êtres qui nous entourent. Ainsi Ignace détaille-t-il cet état en disant qu'il ne faut pas plus vouloir la santé que la maladie, l'honneur plus que le déshonneur.

Être indifférent signifie être libre de choisir entre des choses bonnes en soi, mais ne pas les choisir selon nos attachements ou notre volonté personnelle, mais bien selon le désir de Dieu. Il s'agit de choisir ce qui est le meilleur pour moi par rapport à la vie en plénitude que Dieu me propose. C'est, par exemple, faire un choix professionnel qui me permettra d'être attentif à mes proches, aux marginaux de ma ville. C'est renoncer à mon confort matériel pour me mettre au service de personnes dans le besoin ou pour contribuer à plus de justice sociale.

Ignace nous indique que notre relation à Dieu se vit dans notre relation aux « choses ». Nous rejoignons le Créateur en passant par les réalités créées. Ces dernières ne sont que des médiations qui doivent nous permettre de servir Dieu. Nous ne pourrions être libres que si nous percevons que nous pouvons être attachés.

Devenir indifférents nous permettra de faire confiance à Dieu, de nous mettre entièrement à son service, de lui être attachés. Vivre une telle préférence amoureuse réclame de nous une grande liberté intérieure face à tout ce qui nous entoure : les choses et les personnes. Et évidemment, cela peut nous effrayer car, qui ne préfère pas la santé plutôt que la maladie, la richesse plutôt que la misère, la réussite professionnelle plutôt que l'échec... ?

Il nous est difficile d'imaginer que Dieu nous est autant présent dans le malheur que dans le bonheur. C'est un long et patient travail de conversion qui nous attend jusqu'à notre dernier souffle.

Michel van Herck, PCJ